

Prédication du jour

Ezéchiel 34, 1-2, 10-16, 31 : « **1** Le Seigneur m'adressa la parole : **2** 'Toi, l'homme, prononce des menaces contre les dirigeants du peuple d'Israël, révèle-leur ce que je déclare, moi, le Seigneur Dieu : Le malheur est sur vous, bergers d'Israël ! Vous ne prenez soin que de vous-mêmes ! N'est-ce pas du troupeau que les bergers doivent prendre soin ? (...)

10 Moi, le Seigneur Dieu, je vous déclare que je me retourne contre vous et vous retire la charge de mon troupeau. Ceux qui prennent soin uniquement d'eux-mêmes ne pourront plus diriger le troupeau. Je vous arracherai de la bouche les bêtes de mon troupeau, elles ne serviront plus à vous nourrir.

11 'Oui, je le déclare, moi, le Seigneur Dieu, à partir de maintenant, je vais m'occuper de mon troupeau et en prendre soin moi-même. **12** Je prendrai soin de le regrouper comme le fait un berger lorsque son troupeau est complètement éparpillé. J'irai rechercher mes bêtes partout où elles ont été dispersées un jour de grand orage. **13** Je les retirerai du milieu des peuples et des pays étrangers où elles se trouvent, je les rassemblerai et les ramènerai dans leur pays ; je les conduirai sur les montagnes d'Israël, au creux des vallées et dans tous les endroits habitables du pays. **14** Je les mènerai dans un bon pâturage. Elles auront leurs prairies sur les montagnes du pays d'Israël. Oui, elles auront là de belles prairies pour y faire halte et de gras pâturages pour y paître. **15** Je serai le berger de mon troupeau, je le mettrai à l'abri, c'est moi, le Seigneur Dieu, qui l'affirme. **16** J'irai chercher la bête qui s'est perdue, je ramènerai celle qui s'est écartée, je panserai celle qui s'est blessée, je rendrai des forces à celle qui est malade. Mais j'éliminerai celle qui est trop grasse ou vigoureuse. Je dirigerai mon troupeau selon les règles de la justice. » (...)

31 « Oui, vous les membres de mon troupeau, vous êtes des hommes dont je prends soin, car je suis votre Dieu. Je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu. »

Ezéchiel est né vers 620 avant Jésus-Christ. Jeune prêtre au temple de Jérusalem, il fait partie des personnes déportées en Babylonie en 597. Il ne reverra jamais Jérusalem.

Pour les chrétiens, le prophète Ezéchiel a annoncé la venue du Christ. Quand il évoque l'image du berger et de son troupeau, on ne peut s'empêcher de penser au bon berger symbolisé par le Christ. Nous avons lu tout à l'heure en Jean 10, 11 à 16 : Jésus proclame : « Je suis le bon berger. » Le texte d'Ezéchiel nous fait aussi penser à la brebis perdue et retrouvée en Luc 15.



La Fuite des habitants de Jérusalem
James Tissot (1836-1902)

Le chapitre 34 d'Ezéchiel, que nous venons de lire, commence par l'annonce d'une prophétie, l'annonce d'un châtiment à l'encontre des mauvais bergers. Avec cette métaphore, il pointe les dirigeants du peuple d'Israël. Il fait état de leur mauvaise gestion : « Vous avez exercé votre pouvoir avec violence et dureté », dit-il au verset 4. Le prophète Ezéchiel accuse les bergers de prendre soin d'eux-mêmes sans protéger le troupeau.

Comme ses contemporains, les autres prophètes Esaïe et Jérémie, Ezéchiel se plaint des dirigeants, de leur manque de responsabilité envers le peuple. En Israël en raison de l'Alliance, c'est Dieu lui-même et lui seul qui est le roi de son peuple. Les rois de la terre ne sont là que pour faire régner la justice de Dieu. Les prophètes ont régulièrement rappelé aux premiers rois Saül puis David que leur mission est exclusivement une mission de service. Symboliquement le roi recevait une onction d'huile signe que l'Esprit de Dieu venait l'inspirer, venait l'imprégner. L'empreinte de Dieu était sur lui.

Mais le roi restait libre de ne pas écouter l'inspiration divine. Ezéchiel s'exprime ici contre les rois d'Israël qui ont régné jusqu'à l'exil à Babylone : ils ont oublié le peuple. Ils n'ont pensé qu'à eux-mêmes : leur richesse, leurs honneurs, leur grandeur. Ils ont failli à leur mission : au lieu de faire régner la justice, ils ont laissé s'installer l'injustice, l'opulence des uns contre la misère des autres. Le peuple, comme les brebis d'un troupeau, est maintenant dispersé. En exil à Babylone, Ezéchiel vient leur apporter de l'espérance en annonçant la fin de l'exil et le retour au pays pour un jour à venir.

Le bon berger

Aujourd'hui encore, il y a toujours le risque que les personnes chargées de la direction d'un Etat ne pensent qu'à elles, oubliant le peuple, et surtout ignorant la mission de service. Nous avons tous à l'esprit les événements au Liban, en Syrie et le calvaire de son peuple depuis 10 ans. Récemment, le coup d'état en Birmanie qui a conduit l'armée à prendre le pouvoir d'un pays qui découvrait la démocratie. Que dire du Brésil et de ses 3 à 4000 morts du Covid par jour ? Et la crise de la faim qui vient s'ajouter à la crise sanitaire ?

Les leçons de l'histoire des 19^è et 20^è siècles nous ont appris que les mauvais bergers ce sont ceux qui égarent le peuple. Après l'avoir séduit, ils le manipulent et le trahissent en l'amenant à la division. Quand on tient les rênes du pouvoir, il est aisé de glisser vers des objectifs personnels pour se satisfaire. Au contraire, agir en bon berger est plus difficile puisqu'il s'agit de s'intéresser à une communauté, de la rassembler, de la conduire pour emprunter un chemin commun avec une vision commune. Constatons combien il est facile de critiquer le berger quand le sentier est difficile.

Il pourrait être tentant de ne pas se sentir concerné quand on est simple brebis dans le troupeau. Après tout n'est-ce pas le rôle des bergers de paître le troupeau ? Pourtant le bien commun, c'est aussi mon bien, ma responsabilité avant d'être celle des autres. Pas un seul milieu n'est épargné par les violences et les abus qu'ils soient psychologiques, spirituels, physiques ou sexuels. Eglises, politique, monde du cinéma, du sport, de la restauration et aussi environnement familial. Ce sont les mêmes dysfonctionnements d'emprise et de brutalité sourde que l'on retrouve.

« Suis-je le gardien de mon frère ? » Cette terrible parole de défi lancée à Dieu par Caïn dans le livre de la Genèse 4, 9 résonne dans notre inconscient collectif. Oui, nous sommes appelés à veiller sur le lien qui nous unit, à être gardien de la fraternité qui nous lie. Si le troupeau se disperse, il ne peut aller nulle part. Alors plutôt que d'attendre que quelqu'un le rassemble, oui, il faut y prendre chacun notre part.

La prophétie d'Ezéchiel contre les dirigeants du peuple est une prophétie contre l'égoïsme, mais aussi contre l'abandon, contre l'immobilisme, contre l'encroûtement, contre l'esprit de confinement. Être un bon berger, c'est mettre le troupeau à l'abri, c'est chercher la bête qui s'est perdue, ramener celle qui s'est écartée, c'est soigner celle qui s'est blessée, c'est rendre des forces à celle qui est malade. Un berger sérieux, digne de ce nom, avec son bâton de marcheur guide et rassemble les brebis qui ont du mal à suivre, mais aussi il éloigne les indésirables et chasse les bêtes sauvages qui menacent le troupeau.



Mosaïque du Bon Pasteur (425-450)
Mausolée de Galla Placidia – Ravenne (Italie)

Nous avons aussi pu nous sentir en exil dans ce « monde d'après », étrangers dans notre environnement. Nous aussi, nous nous sommes sentis comme dispersés « v. 12 (...) un jour de brouillard et d'obscurité » (TOB). De confinement en re-confinement, nous pourrions nous résigner. Ce n'est pas le cas dans nos paroisses. Nous sommes passés à l'action avec, par exemple, cette offre de repas à emporter tout à l'heure. Merci de votre soutien à la mission pastorale de nos paroisses. Nous voulons être des foyers d'espérance, spécialement pour les plus fragiles. Scrutons les signes du temps pour poursuivre les changements nécessaires. Continuons à bousculer nos habitudes et nos certitudes.

En ce dimanche 'Misericordias Domini' rappelons-nous que le mot d'ordre de cette année nous invite à la miséricorde, à l'exemple de celle de Dieu. « Soyons miséricordieux, comme notre Père est miséricordieux. » Gardons notre cœur ouvert sur l'autre.

Pasteure Véronique SPINDLER